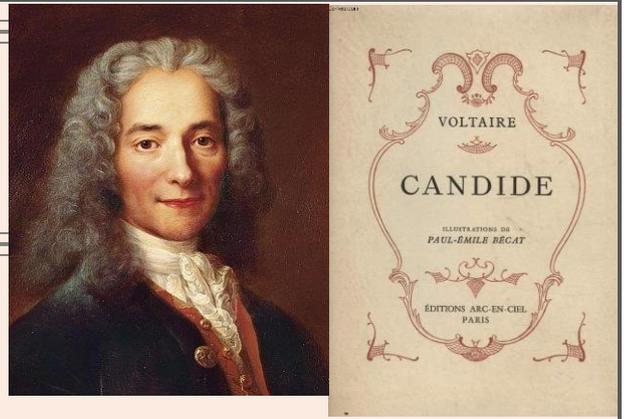


Candide, Chapitre XXX

Voltaire (1694-1778)



L'auteur

De son vrai nom François Marie Arouet, Voltaire est un écrivain, encyclopédiste, homme d'affaires et philosophe français du XVIII^e siècle. Il est admis à l'Académie française en 1746.

Il est le représentant le plus célèbre de la philosophie des Lumières, Féru d'art et de science, de caractère complexe et ne manquant pas de contradictions, Voltaire a marqué son époque par la création littéraire et la lutte politique. Son influence avant la Révolution française a été déterminante.

Voltaire à tous les genres littéraires : théâtre, dialogues, ouvrages historiques, romans et contes (*Zadig*, *Candide*, *L'Ingénu*, *Micromégas*), poésie, essais, articles scientifiques et culturels, textes de critique littéraire, pamphlets. Immense épistolier, il écrira plus de 20 000 lettres...

Résumé

Candide est un conte philosophique publié en 1759 témoigne du combat d'une vie contre le mensonge et l'imposture, l'illusion et la bêtise. C'est également un roman d'apprentissage d'un jeune homme qui va découvrir, au cours d'aventures et de discussions, que tout n'est pas toujours au mieux dans le meilleur des mondes : Candide (personnage éponyme) est un jeune garçon vivant au château du baron de Thunder-ten-tronckh qui se trouve en Westphalie. Il a pour maître Pangloss, philosophe qui enseigne la « métaphysico-théologo-cosmolonigologie », et qui professait, à l'instar de Leibniz, que l'on vit dans le meilleur des mondes possibles. Candide est chassé de ce meilleur des mondes possibles à la suite d'un baiser interdit échangé avec Cunégonde, la fille du Baron. Il parcourt alors le monde à la poursuite de la sagesse et du bonheur. Mais il en découvre les pires aspects en compagnie de personnages qui partagent, avec lui, leur philosophie de vie.

Le thème dans l'œuvre

Lors de ce dernier chapitre, Candide rencontre un Turc, heureux, qui cultive son jardin avec ses trois enfants pour éloigner les grands maux, l'ennui, le vice et le besoin à la quête du bonheur par le travail.

Candide décide de faire de même, en retournant chez soi, dans sa métairie fondée sur les valeurs : du travail « cultiver » et du travail collectif « notre jardin ». Dans celle-ci, le bonheur passe par le travail et l'amitié, le sentiment de l'amour n'est plus présent, c'est l'aboutissement d'un amalgame d'expériences malheureuses.

Les personnages tirent des leçons de leurs expériences, et finissent par vivre heureux ensemble. Tout le monde s'emploie à faire ce qu'il sait faire, en fonction de ses qualités.

Les qualités de chacun sont mises en avant : « chacun se mit à exercer ses talents ». Le salaire qu'ils touchent est le bonheur qui résulte de leur travail, il n'est pas matériel. Les personnages n'ont plus besoin du monde, il ne leur a apporté que des malheurs, ils n'y ont tous vu que des défauts, et ne veulent plus y retourner. Il n'y a pas de religion dans cette métairie, car même elle ne leur a pas apporté de joie. Ils vivent donc heureux par eux-mêmes, sans penser à une entité supérieure.

Candide se termine sur une formule proverbiale, sous forme de morale : "**Il faut cultiver notre jardin**". La morale de ce conte philosophique est que l'on n'a pas besoin d'être riche, ou de vivre dans un grand royaume pour être heureux. Il suffit de cultiver son jardin. La notion de maison fait office de refuge contre la société, le monde afin de créer leurs propres bonheurs en se basant sur les choses simples de la vie.